



Trappeurs au Manitoba

Le gouvernement manitobain se propose d'encourager, avec l'appui du gouvernement fédéral, la production de fourrures d'animaux sauvages. Au Manitoba, comme ailleurs au Canada, le piégeage ne fournit sans doute plus, depuis longtemps, que la moitié de la production des pelleteries, le reste provenant de l'élevage, mais il y a des Canadiens qui en tirent l'essentiel de leurs revenus. Vingt-huit mille familles manitobaines en vivent, estime-t-on, et les deux tiers d'entre elles



sont des familles indiennes établies dans le moyen Nord où elles ne trouveraient guère d'autres activités rémunératrices. Une récente entente entre gouvernement fédéral et gouvernement provincial prévoit des prêts destinés à améliorer la commercialisation des fourrures, à développer et aménager les aires et pistes de piégeage, à accroître la qualification des trappeurs. Un budget de recherche sera consacré à l'étude de nouvelles techniques de capture et à la gestion des espèces sauvages à fourrure.

Regroupement municipal

Au terme d'un processus complexe de regroupement qui aura demandé trois ans, plusieurs villes moyennes du Québec ne formeront bientôt plus

qu'une seule municipalité. En 1975, la ville de Jonquière a absorbé notamment Kénogami et Arvida. En janvier de cette année, c'est Chicoutimi qui absorbe, entre autres, Chicoutimi-Nord et Rivière-du-Moulin. En janvier 1978, Jonquière et Chicoutimi fusionneront à leur tour pour donner naissance à une municipalité qui portera le nom de Saguenay. Ainsi sera formée, à deux cents kilomètres au nord de Québec, une collectivité de cent vingt-cinq mille habitants. Le nom indien de Chicoutimi (*là-où-c'est-profond*) disparaîtra au profit de Saguenay, nom qui désigne depuis longtemps la région très particulière que baigne le Saguenay, affluent du Saint-Laurent.

Nouveau siège de l'Oaci

L'Organisation de l'aviation civile internationale (Oaci), dont le siège est à Montréal, a emménagé récemment dans de nouveaux locaux, une tour de vingt-sept étages construite dans l'ouest de la ville. Institution spécialisée de l'Organisation des Nations unies, l'Oaci compte actuellement cent vingt États membres. Chargée d'élaborer les principes et les techniques de la navigation aérienne internationale et de promouvoir la planification et le développement du transport aérien international, l'Oaci étudie notamment les questions qui touchent le droit aérien, la normalisation des services de sécurité, les accords commerciaux; elle apporte aussi, dans le domaine de l'aviation civile, son assistance



aux pays en voie de développement technologique. L'immeuble de l'Oaci est le premier élément architectural d'une « Place de l'Aviation » qui doit comprendre en outre le futur siège de l'Association du transport aérien international (Iata),

association professionnelle qui groupe cent douze compagnies régulières effectuant des transports internationaux.

Transport du bois en billes

Un nouveau navire transporteur de bois en billes, le *Haida Monarch*, a été mis en service, sur la côte canadienne du Pacifique, entre l'archipel Reine-Charlotte, au nord, et l'île Vancouver. Dans cette région, les produits de l'exploitation des forêts qui couvrent les



files doivent être acheminés par bateau jusqu'aux usines de transformation. Le transport se fait habituellement à l'aide de barges remorquées. Arrivées à proximité des usines, les barges sont inclinées jusqu'à ce que le chargement glisse dans l'eau. Le *Haida Monarch* a ceci de remarquable qu'il est auto-propulsé. Il transporte 13 600 tonnes de billes à la vitesse moyenne de 11 nœuds. Une fois parvenu à destination, une gîte de 40 degrés est obtenue pour décharger les billes; grâce à des dispositifs très perfectionnés, la réaction du bateau à son déchargement est beaucoup moins violente que celle des barges remorquées, ce qui permet à l'équipage (douze hommes) de rester à bord pendant l'opération. La vitesse est un autre avantage du *Haida Monarch*: il couvre en quarante-cinq heures, au lieu de soixante-quinze, la distance qui sépare l'archipel Reine-Charlotte de Port-Alberni (île Vancouver).

Cartes météorologiques

Le service canadien de l'environnement atmosphérique (météorologie nationale) mettra en place cette année plusieurs systèmes « Sceptre ». Reliés à des radars, ces systèmes informatisés traitent les renseignements qu'ils recueillent

sur les précipitations dans un rayon de trois cent soixante kilomètres à partir du radar; les données portent sur la couche atmosphérique comprise entre mille cinq cents et quinze mille mètres. Le système inscrit automatiquement sur des cartes géographiques les renseignements qui déterminent l'aire d'extension et l'intensité des précipitations. Il peut transmettre ces données, au moyen de lignes téléphoniques, aux services spécialisés des grands utilisateurs de la météorologie. C'est ainsi que le premier « Sceptre » alimentera bientôt l'aéroport d'Ottawa. D'autres seront installés en Colombie-Britannique, au Québec et à Terre-Neuve.

« Habitat »

L'organisation des Nations unies tiendra à Vancouver, en juin prochain, une conférence mondiale sur « les établissements humains ». Appelée « Habitat », la conférence rassemblera quelque trois mille délégués officiels de la plupart des



États membres de l'Organisation. L'un de ses grands objectifs sera de porter la théorie et la pratique de l'urbanisation au rang de science interdisciplinaire. Au rythme actuel de croissance de la population mondiale, il faudra construire, au cours des trente années qui viennent, autant de logements qu'il en existe aujourd'hui dans le monde. Le secrétaire général de la conférence a déclaré que, pour éviter « l'ère de la planète inhabitable », il fallait « mettre la pensée avant les briques ». La ville où siègera la conférence, Vancouver, est pour sa part une agglomération urbaine dont le nombre des habitants a doublé au cours des vingt-cinq dernières années; avec 1,2 million d'habitants, c'est la troisième ville canadienne.